N° 3. ANVERS, SAMEDI 19 DÉCEMBRE 1835. PREMIÈRE ANNÉE.

LE PRÉCURSEUR

JOURNAL POLITIQUE, COMMERCIAL, MARITIME ET LITTÉRAIRE.

PAIX. LIBERTÉ. PROGRÈS.

MÉTÉOROLOGIE.

Thermomètre + 1/2
Baromètre, variable
Pleine mer, 4 h. de l'ap.-midi.
Lever du soleil, 7 h. 44. m.
Lever de la lune, 8 h. 50 m. s.r
P. L. le 5 à 5 h. 45 m. matin.
N. L. le 19, à 9 h. 25 m. soir.

Vents Nord-Ouest modéré
État du ciel Neige
Basse mer, 10 h. du matin.
Coucher du soleil, 4 h. 1 m.
Coucher de la lune, 11 h. 47 m.
D. Q. le 13, à 4 h. 55 m. matin.
P. Q. le 26, à 7 h. 45 m. soir.

ON S'ABONNE

A *Anvers*, au bureau du *Précurseur*, rue Aigre, No 326, où se trouve une boîte aux lettres et où doivent s'adresser tous les avis.

En *Belgique et à l'étranger*, chez les directeurs des postes.

La quatrième page consacrée aux annonces, est affichée à la bourse d'Anvers, et à la bourse des principales villes de commerce.

Le prix des annonces est de 25 centimes par ligne d'impression;

Un soin tout particulier sera porté à les rendre exactes, claires et tèrs-visibles.

Portes de la Ville.

Ouverture: 6 heures du matin. - Fermeture 9 du soir.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

Pour Anvers.		Pour la Belgique.	
A l'année.	fr. 60	A l'année.	fr. 72
Par semestre.	» 30	Par semestre.	» 36
Par trimestre.	» 15	Par trimestre	» 18

Pour l'étranger 20 francs.

ADMINISTRATION GÉNÉRALE DE RENTES ÉTRANGÈRES A ANVERS.

A dater de ce jour la *Banque de Belgique* avancera sur les Actions Franco-Russes de fr. 500 émises par l'administration soussignée 80 0/0 de leur valeur nominale soit fr 400 (189 de P. B.) par Action au même taux d'intérêt et aux *mêmes* conditions que sur les *Fonds Belges et les Actions de la Banque de Belgique.*

Anvers, ce 18 Décembre 1835.

L'Administration Générale de Rentes Étrangères.

Le Directeur, J. R. BISCHOFFSHEIM.

19 Décembre.

Le bien-être, l'utile et l'agréable sont l'objet de la constante sollicitude de toute bonne administration municipale, aussi remarque-t-on de grands progrès dans toutes les villes tant soit peu importantes; c'est presque une honte pour celles qui n'ont pas suivi cette impulsion que d'être restées stationnaires, quand toutes les autres ont avancé vers le mieux. L'amour propre des administrateurs est quelquefois la cause des retards qu'éprouvent les perfectionnements réellement utiles, on aime à attacher son nom à un beau monument, à quelque chose de grand, de durable qui atteste le goût et la capacité de celui à qui on le doit. Les archives des villes, les procès-verbaux de pose de première pierre, souvent même les médailles flattent l'orgueil, et conservent des noms, qui tomberaient dans l'oubli, si ceux à qui ils appartiennent, se contentaient de faire ce qui est bon, au lieu de ce qui est beau.

Mais les villes ainsi embellies, ressemblent assez à une femme qui serait vêtue d'une robe de velours ou de brocard, et n'aurait pas de chaussure; on aimerait mieux la voir bien chaussée, avec des habits moins riches, simples et propres, dans lesquels tout fut en harmonie. L'utile doit avoir le pas sur l'agréable et pour notre part, quoique le théâtre soit de notre goût, nous aimons mieux trouver des rues bien pavées bien nettoyées, bien éclairées, bien indiquées, qu'une belle salle de spectacle, qui fait disparate avec ce qui l'environne; ce que nous voulons est un besoin pour tous, le reste n'est qu'un plaisir.

Nous avons vu bien des gens fort embarrassés pour trouver dans Anvers la rue qu'ils cherchaient, la maison dans laquelle ils avaient à faire, s'étonner du peu de soin apporté à l'indication des rues, à la manière dont les maisons sont numerotés: il faut avoir le fil d'Ariane pour se guider dans ce dédale; nous avons vu des militaires harrassés de leur marche, maudire la longueur de celle qu'ils étaient obligés ce faire pour trouver leur gîte, parcequ'ils ne pouvaient pas lire les noms des rues, et qu'arrivés dans une section, ils ne savaient où se diriger pour trouver le numéro du logement qui leur était assigné; nous avons vu des étrangers se dépiter au milieu d'un carrefour de ne pouvoir distinguer la rue à l'entrée de laquelle ils se trouvaient parce que rien ne la leur indiquait, et que souvent la personne à laquelle ils s'étaient adressés n'avait pu ni les comprendre, ni s'en faire comprendre; nous avons vu même des habitants de la ville forcés de s'enquérir du chemin qu'ils avaient à faire, ne pouvoir suivre les renseignements qu'ils avaient reçu parce qu'aucune indication ne venait aider leur mémoire.

Il faut donc en venir à un meilleur mode pour l'indication des rues puisque tel qu'il est aujourd'hui il est tout à fait inutile, car généralement les noms sont complettement illisibles; depuis long-temps inscrits sur des plaques de fer ou de tôle vernis, la vétusté les a détruits ou tellement oxcidés qu'on n'y distingue plus aucun caractère; renouveler des plaques de même nature, ce serait vouloir se soumettre à une dépense d'entretien perpétuel, quand on peut l'éviter en employant la fayence à cet usage.

Voici selon nous le mode le plus rationel qui est mis en pratique dans de très-grandes villes aussi bien que dans des villes d'une moindre importance qu'Anvers. Pour l'indication des rues, on se sert, comme nous l'avons dit, de plaques en fayence qui reçoivent les formes les plus élégantes, sur les quelles les noms des rues ayant été inscrits avant la cuisson de l'émail, ne peuvent plus être alterés ni effacés par l'intempérie des saisons, ordinairement on emploie des plaques de deux couleurs l'une placée parallèlement à un cours d'eau à une promenade publique, l'autre placée perpendiculairement au même objet; en supposant que ce soit un fleuve, le numérotage des maisons doit en suivre le cours, pour les rues qui lui sont parallèles; et pour les autres aller en s'éloignant du lui, de telle sorte que le numéro le plus éloigné, soit aussi le plus fort; les numéros pairs toujours à droite de cette direction; de cette manière chacun peut facilement s'orienter, savoir s'il s'éloigne ou se rapproche du fleuve s'il suit son cours ou le remonte.

La ville d'Anvers, ville de premier ordre, doit donner l'exemple des améliorations plutôt que de le recevoir; cependant beaucoup de choses indispensables restent à faire; l'éclairage surtout doit être l'objet de l'attention, nous y reviendrons; mais déjà, nous pouvons dire que la perte du canonier que nous avons annoncée il y a deux jours, comme pouvant être attribué à l'ivresse, peut l'être avec autant et peut-être plus de probalité à l'obscurité qui était extrême. Nous savons plusieurs personnes qui ont été obligées de se guider par les maisons, et de marcher avec beaucoup de précaution à l'approche des canaux, sous peine d'y tomber aussi.

FRANCE.

Paris, 17 *décembre.*

Dans le nombre des officiers supérieurs et autres qui ont obtenu, comme une insigne faveur de faire partie de l'expédition de Mascara, sans pour cela compter à l'état-major de l'armée ou dans les régimens qui la composent, nous remarquons neuf fils d'anciens officiers généraux. C'est en saisissant avec empressement, comme ils l'ont fait dans cette occasion, les moyens d'honorer encore les noms qu'ils portent, que ces officiers se montreront tout à fait dignes de ce noble héritage. (*Temps.*)

— Le *Luxor* vient d'arriver de nouveau, chargé du piédestal qui doit supporter l'obélisqne. Il occupe, sur la Seine, le même emplacement qu'à son premier voyage, près du pont Louis XV. Un grand nombre de spectateurs assistaient à son arrivée.

— On lit dans le *Pilote du Calvados* du 31 décembre:

« Les levées de marins; pour le service de l'état, se continuent dans notre quartier maritime. Ces marins sont dirigés au fur et à mesure sur le port de Brest.

— On assure que le duc d'Orléans n'attendra pas la fin de l'expédition de Mascara et qu'il sera prochainement de retour à Paris.

— D'après des évaluations approximatives, on a calculé que les frais du procès d'avril qui continue toujours, ne s'élèveraient pas à moins de quatre millions. Comme il est impossible de les faire payer aux condamnés, M. le garde-des-sceaux doit, dans les premiers jours de la session, demander un crédit extraordinaire pour les frais de justice criminelle.

On demandera en même temps un supplément de crédit pour la prolongation de la location des matériaux de la nouvelle salle du Luxembourg. On a reconnu l'impossibilité de la garder debout, après qu'on aura terminé le procès-Fieschi.

— Un journal ministériel assure que la cour des pairs terminera le procès d'avril avant de commencer le procès Fieschi. Ce qui donne beaucoup de crédit à ce bruit, ajoute-t-il, c'est que les témoins de la catégorie de Paris ont été assignés ce matin pour comparaître le 21 de ce mois devant la cour, quoiqu'il soit fort douteux que la catégorie de Saint-Etienne, Arbois., soit terminée pour cette époque.

— Il résulte des journaux de Barcelonne du 8, que la veille Mina était encore à Mauresa; il avait fait passer par les armes le sous-lieutenant Camps, pour avoir tué un habitant et pillé une maison de campagne, et trois volontaires pour avoir rendu les armes à l'ennemi.

— On écrit d'Alger, le 1er décembre, au *Toulonnais*:

« Le *Crocodile* est arrivé de Bone à Bougie le 28 novembre dernier, ayant à son bord le commandant Youssouf. Ce bâtiment est parti le 30 du même mois pour Oran, où il doit déposer cet officier, qui fait partie de l'expédition de Mascara. Le *Vautour*, qui a dû partir de Toulon le 22 novembre, est arrivé ici hier matin, après avoir échellé à Oran. La gabarre la *Fortune* partira d'ici demain pour la France; elle a à son bord M. Raynaud, de Poitiers, impliqué dans le procès d'avril. Ce prévenu est détenu ici depuis plus de six mois. Il s'était sauvé de l'hôpital chez les Bédouins de la plaine, qui l'ont ramené ici et remis aux autorités françaises. »

NOUVELLES D'AFFRIQUE.

Nous avons reçu d'Afrique quelques nouveaux détails sur le départ et sur la marche de l'armée expéditionnaire de Mascara:

« Oran, 26 novembre.

« . . . . . Nous avons éprouvé quelque embarras, tous ces jours passés, pour organiser le service des transports. Comme il ne fallait pas songer à se faire suivre par des charriots qui, à quelques lieues de la ville, n'auraient pu servir à rien, on a pensé à réunir, suivant l'usage du pays, un assez grand nombre de chameaux pour remplacer le service des voitures. Mais la difficulté était pricisément de trouver des chameaux. Nous avions, en chevaux de transport et en mulets de bât, tout ce que nous pouvions désirer; mais les chameaux manquaient.

Les Arabes n'aiment pas à confier à des Européens ces

FEUILLETON DU PRÉCURSEUR.

DUCORNET (LOUIS-CÉSAR-JOSEPH).

Privé des bras par vice de conformation, et n'ayant pour soutenir un corps contrefait que des jambes exigües, sans autre mouvement articulaire apparent qu'au bassin et aux pieds, où l'on ne compte que quatre orteils, cet artiste s'est fait de son talent une profession utile; il a produit plusieurs tableaux estimables, même en ne considérant pas les obstacles naturels que leur auteur a dû surmonter pour la mise en œuvre de sa pensée féconde. Que l'on se figure en effet une forme humaine haute de trois pieds et demi, d'autant plus génée dans son allure que ses organes de locomotion sont aussi les seuls instrumens graphiques d'une intelligence étendue. Ducornet marche-t-il sur ses pieds ou sur ses mains, peut on se demander, après l'avoir vu travailler, assis sur un tabouret, la palette d'un pied, et dirigeant de l'autre une brosse habile. Devant lui s'élève la toile à couvrir; elle se meut au gré du peintre immobilisé par l'emploi de ses extrémités uniques, destinées à lui servir néanmoins aux doubles fonctions qui, chez l'homme normal, sont réparties entre les membres supérieurs et inférieurs. Le doute augmente encore quand Ducornet veut tracer ou peindre de larges parties; alors il saisit avec la bouche son crayon ou son pinceau, et promène hardiment l'un ou l'autre dans une grande surface. Ce mode plus expéditif lui permet ainsi de s'éloigner ou de se rapprocher immédiatement de son travail, à l'aide de ce qui remplissait auparavant dans sa personne l'office de bras et de mains.

Ducornet est né le 10 janvier 1806 à Lille. Ses parents, n'ayant pas de fortune, songèrent de bonne heure à lui donner une éducation propre à le mettre à même de subvenir par la suite à ses besoins: ils voulurent d'abord faire de leur fils un professeur d'écriture, ou bien un graveur de musique; mais, indocile au vœu de sa famille, il se sentait peu de goût pour une marche opposée à ses dispositions innées. Il employait presque tout son tems à figurer des bons hommes sur les pages, à noircir de monotones rangées de lettres symétriquement alignées. Le maître de Ducornet, tout en grondant son écolier de son inapplication aux règles de l'écriture, ne pouvait s'empêcher de sourire aux inspirations de l'enfant, constamment préoccupé du soin de dessiner tout ce qu'il avait sous les yeux. Frappé des résultats de ce penchant irrésistible, l'écrivain en fit part à M. Wateau, professeur à l'école de dessin de Lille: ce dernier, étonné des naïves compositions sur lesquelles on appelait son jugement, s'empressa d'en aller visiter l'auteur, et lui proposa d'entrer à l'établissement public placé sous sa direction. Ducornet accepta cet offre avec reconnaissance, et c'est ainsi qu'à dater de 1819, il put se livrer exclusivement à sa vocation prédominante. Un an après cette admission, le jeune débutant fit accueillir à l'exposition de peinture et d'industrie de la ville de Douai quelques-uns de ses premiers essais, et fut assez heureux pour obtenir à cette occasion une médaille de seconde classe. En 1822, et sur une figure dessinée d'après nature, Ducornet remporta le premier prix à l'école où les éléments de son art lui avaient été enseignés: ce succès attira sur le vainqueur l'attention de l'un des juges du concours; cet amateur éclairé sollicita près des autorités de la ville natale de son protégé une pension alimentaire en faveur d'un sujet aussi bien partagé sous le point de vue moral que dénué de toute ressource relativement à l'existence purement matérielle. Les trois-cents francs par annuité dont la ville de Lille honora le mérite de Ducornet, ne suffisaient point; le célèbre Gérard à qui les députés Lillois avaient montré les productions de leur compatriote, fit quelques démarches auprès du roi. Ce prince constitua sur sa liste cilvile une rente de 1200 fr. au jeune Louis à compter du mois de juillet 1824. Riche alors, Ducornet vint à Paris où l'auteur de la bataille d'Austerlitz le fit entrer dans l'atelier des élèves de Lethiers. Grâces aux soins bienveillants de cet habile directeur, le provincial abandonna bientôt une manière sèche et rude, et s'appliqua tellement qu'au mois de mars 1825 il obtint une troisième médaille à l'école royale de peinture et de sculpture, où il n'avait été appelé, lors de sa présentation, que le deuxième de la liste supplémentaire. En remportant l'année suivante une seconde médaille, il se classa parmi les élèves les plus distingués de l'école. En 1828, Ducornet essaya ses forces en peignant les Adieux d'Hector et d'Andromaque, dont il fit hommage à ses concitoyens. Admis en loge pour concourir au grand prix de Rome, il balança la seconde palme; alors, pour l'encourager à continuer ses dignes efforts, le ministère le chargea de représenter sur une toile de 8 pieds sur 5, St.-Louis rendant la justice sous un chêne. Cette composition où l'on distingue d'heureux détails, parut au salon de 1831; elle est maintenant au musée de Lille. — Ducornet cessa vers ce tems de suivre l'académie. Des portraits qu'il exposa dans la ville de Cambrai lui valurent une médaille

animaux précieux et ils ne se pressaient pas de nous les amener, ou se faisaient tirer l'oreille pour les vendre. Il a donc fallu prendre un grand parti. La nuit dernière tous nos escadrons sont sortis de la ville, discrètement et en silence, et ont fait une rapide battue dans la plaine; il en est résulté que ce matin nous nous trouvons à la tête de cinq ou six cents de ces chameaux introuvables que nos alliés se sont décidés à nous amener et qui suffiront, je l'espère, au service de l'expédition. Mais depuis l'arrivée de ces nouveaux hôtes, on ne s'entend plus dans la ville; ce sont des hurlemens affreux. Ensuite, comme les rues, qui sont fort étroites, ne sont nullement en proportion avec ces animaux énormes, l'encombrement a quelque chose d'effrayant. Par bonheur, nous partons dans quelques heures »

Camp du Figuier, 27 novembre.

» Nous sommes arrivés ici ce matin à deux heures. Nous y avons trouvé le 47e et le 11e de ligne, et le 17e léger. M. le duc d'Orléans et son état-major précédaient les convois du génie et l'artillerie de montagne, ainsi que les chasseurs à cheval et l'infanterie légère d'Afrique.

» Nous nous sommes installés tant bien que mal sous la tente, et, pour une première nuit d'étape, nous n'avons pas trop mal dormi. Les chameaux hurleurs n'étaient plus là. La santé des troupes est excellente, elles sont pourtant campées depuis long-temps, et ont eu à supporter des pluies abondantes; mais le temps est devenu fort beau, et malgré la différence extraordinaire de la température du jour avec celle de la nuit, différence qui souvent affecte les plus fortes constitutions, nous n'avons point de malades, et tout fait espérer que nous en aurons fort peu.

» Aujourd'hui, le général Oudinot s'est porté en avant. Il va camper au Tlélat. Sa brigade est fort belle. Elle se compose de deux bataillons du 47e d'un bataillon d'infanterie africaine, d'un bataillon du 2e léger, et de trois escadrons de cavalerie. Notre ami intime, Ibrahim Bey, marche avec le général Oudinot, il formera l'extrême avant-garde avec sa cavalerie. Nous l'avons vu traverser notre camp; c'est un homme déterminé et qui nous rend de véritables services; ses Arabes combattent à l'Africaine; mais appuyés sur la brigade Oudinot, ils vaudront dix fois davantage.

Il paraît que si nous prenons Mascara, l'intention du maréchal gouverneur est d'y laisser Ibrahim-Bey avec le commandement supérieur et de la province; et cette perspective semble excessivement sourire à l'ambition moins politique que guerrière de notre ami.

» Nous nous remettons aussi en mouvement demain, et nous nous porterons sur le Tlélat, où nous rejoindrons le général Oudinot; car je présume qu'il nous attendra. Nous avons avec nous, en outre les régimens que j'ai nommés, toutes les compagnies d'élite venues d'Alger, et qui forment une arrière-garde fort respectable.

» Au moment même où je vous écris, un convoi de quatre cents chameaux entre dans notre camp, escorté par quelques cavaliers et le 2e bataillon du 2e léger. Nous allons donc entendre des hurlemens toute la nuit. On assure que demain il arrivera encore quatre cents chameaux et d'autres transports. Je ne sais si tout cela ira coucher à Tlélat, mais je ne le pense pas.

AFFAIRES D'ESPAGNE.

On lit dans la *Sentinelle des Pyrénées :*

« Nous pouvons annoncer avec quelque certitude que le rapport de la commission chargée d'informer sur la *reconnaissance* des états de l'Amérique du Sud, a été signé par la régente. »

— Par ordonnance royale, M. le baron Lionnel de Rothschild vient d'être nommé par S. M. commandeur de l'ordre d'Isabelle la Catholique, en récompense des services que ce capitaliste a rendus à la cause constitutionnelle en Espagne. M. Garcias a été décoré des insignes de l'ordre de Charles III.

— Les généraux et officiers de la légion britannique ont abandonné le tiers de la solde du trimestre prochain pour la souscription nationale.

— On lit dans la *Gazette de Madrid:*

S. M. la reine régente ayant décidé que M. le duc de Frias ambassadeur d'Espagne à Paris viendrait siéger dans l'estamento des procérès, a nommé ambassadeur extraordinaire et plénipotentiaire à Paris, M. le général D.M.R. de Alava. En même temps S. M. a accordé au général Alava la grand' croix de l'ordre de Charles III.

— On assure que l'infant D. Sébastien a le projet de se mettre à la tête des carlistes de la Catalogne sous la direction d'un officier piémontais d'un grade élevé. *(Revista.)*

— La *Gazette de Madrid* dément le bruit répandu que M. de Reyneval allait être rappelé, et elle ajoute que la meilleure harmonie règne entre les deux cours.

BELGIQUE.

ANVERS, 19 *Décembre.*

CORRESPONDANCE PARTICULIÈRE DU PRÉCURSEUR.

HAMBOURG, le 14 Décembre :

Les cuivres provenant du navire hollandais *Goede Besluit*, c. Drent, échoué en octobre dernier sur les côtes de Jutland, vont être transportés à Lubeck et mis à la disposition de qui il appartient.

Depuis le printemps dernier, les caboteurs commençaient à se servir du passage que leur offre le *Ljim-Fiord* pour abréger leur traversée, mais la mauvaise réputation de ce golfe s'est entièrement justifiée. Beaucoup de navires s'y sont perdus, et encore fort récemment le navire *Catharina Christina Maria*, Sonnichsen, qui se rendait de Nykiòbing à Altona. La majeure partie de la cargaison sera sauvée.

Voici encore les noms de deux navires en retard et que nos assureurs considèrent comme perdus; savoir :

Salvadore, cap. Olsen, de Livourne à Hambourg, rencontré le 13 Novembre à la hauteur de Dungeness.

Anna Maria, cap. Schwartz, parti vers la mi-octobre de Colberg pour Hulle.

Quoique la saison soit bien avancée, le bateau à vapeur *Friedrich-Wilm*, cap. Rittger, vient d'entreprendre son premier voyage de Duisbourg (sur le Rhin) à Brême par le Zuider-Zee et les *Walts*.

LONDRES, 17 Décembre.

Nous apprenons que les Mexicains sont décidés et se préparent à armer en course pour chasser le pavillon des États-Unis.

Le bruit vient de se répandre au Lloyd que le navire royal le *Sylla*, venant du Mexique, s'est entièrement perdu; mais on présume que les espèces qu'il avait à son bord ne concernent point le commerce.

Les assureurs de l'*Actif*, cap. Briant, péri sur les côtes de cornouailles feront bien de ne pas accepter l'abandon qui leur sera proposé, sans avoir fait éclaircir la question sur les lieux du naufrage. Ce navire était parti du Hâvre pour Liverpool.

Quelques personnes pensent que les agens espagnols ont de l'argent pour payer la dividende échéant le premier mai prochain, mais cela est impossible à moins qu'ils n'aient reçu des sommes par quelque canal inconnu, autrement on ne comprendrait pas par quelle raison ils auraient refusé récemment d'accepter plusieurs lettres de change qui avaient été tirées sur eux par M. le comte de Toréno et pour le paiement desquelles M. Mendizabal s'est empressé immédiatement après son avènement au pouvoir de leur transmettre les fonds nécessaires.

Des lettres de Moka, du 14 juin, annoncent que Mehemed-Ali était maître de la côte d'Arabie sur la Mer-Rouge et que les bédouins étaient retournés dans leurs déserts. — Le café était devenu un objet de monopole et l'on pensait que les Américains perdraient entièrement cette branche de commerce sur ce point. On croyait généralement que Mehemed-Ali ferait table rase du commerce du Levant pour procurer des débouchés aux produits de l'industrie manufacturière égyptienne. Le temps était toujours très-frais et les malades arrivés de Socotra se rétablissaient; ils devaient partir pour Bombay. La Mer-Rouge était tranquille et la peste n'avait point fait de grands ravages en Egypte.

La discussion générale du budget des voies et moyens a amené quelques explications de M. le ministre des affaires étrangères sur nos relations diplomatiques.

Il a déclaré de la manière la plus formelle qu'aucun événement nouveau n'était venu changer la face des affaires politique de la Belgique depuis le dernier rapport de son prédécesseur. *(voir la chambre.)*

— Le *Moniteur* publie le bordereau de 98 obligations belges de 2520 fr. chacune, et de 350 obligations belges de 1008 fr. chacune, rachetées pour l'amortissement de l'emprunt belge de 100,800,000 fr., avec jouissance du 1er mai 1835.

— Nous apprenons que MM. Coghen, Meeus et plusieurs autres capitalistes, viennent de faire l'acquisition des anciens bâtimens de Jéricho, Vieux-Marché-aux-Grains, à l'effet d'y établir des ateliers pour la construction des waggons et autres objets nécessaires au service du chemin de fer de Bruxelles à Paris.

CHAMBRE DES REPRÉSENTANS.

Présidence de M. Raikem. — *Séance du 18 décembre.*

La séance est overte à midi 3/4 par la lecture du procès-verbal et l'analyse des pétitions.

M. Zoude présente son rapport sur la loi relative à la sortie des os, et en propose l'adoption.

L'ordre du jour appelle la discussion générale du butget des voies et moyens.

M. Le ministre des affaires étrangères : Messieurs, dans l'état actuel des choses, la demande de renseignemens, faite par un honorable membre dans une séance précédente, a dû m'occasionner quelque surprise. Bien que l'impossibilité d'aucune communication diplomatique soit évidente pour tout le monde, comme je ne veux pas que l'on puisse tirer aucune induction de mon silence, je vais autant qu'il est en moi me rendre au vœu de cet honorable membre.

Messieurs, l'état de la question belge vous est connu à tous. Le dernier acte relatif à cette question, est une note remise à la conférence de Londres par les plénipotentiaires belges, en date du 28 décembre 1833. Cette note vous a été communiquée par mon prédécesseur, membre du ministère précédent, quelques jours après sa remise à la conférence, et par ordre de la chambre elle a été imprimée et distribuée. L'intervalle qui s'est écoulé depuis cette époque, a été rempli par des tentatives de divers genres pour obtenir notre désistement des conditions mises à cette époque à la reprise des négociations. Ces tentatives sont restées sans le moindre résultat.

Il serait contraire, je pense, à toutes les convenances de vous faire un rapport sur des propositions, sur des tentatives, sur des incidens qui n'ont amené aucun fait nouveau quelconque; il suffira, j'espère, à la représentation nationale et au pays, de recevoir ici l'assurance la plus positive, que depuis la rupture des négociations, en septembre 1833, il n'est intervenu aucun acte quelconque qui ait changé en rien notre situation politique.

On me demandera peut-être ce que la diplomatie a fait depuis cette époque. Son rôle, à la vérité a été négatif, mais elle n'a pas été inactive. Il est souvent aussi difficile de conserver une position, de la conserver intacte, que d'en prendre une. Notre tâche, messieurs, et c'est ainsi que nous avons compris notre premier devoir, notre tâche a été de maintenir le statu-quo à l'abri de toute atteinte quelconque. Cette tâche n'a pas toujours été facile, elle a été souvent délicate et laborieuse. Pour la poursuivre, nous avons eu à traverser une foule de circonstances imprévues.

Je ne rappellerai pas les craintes qu'avait fait naître, il y a environ un an, un changement de ministère dans un pays voisin. C'était là une nouvelle épreuve que devait subir notre situation politique, et elle est sortie intacte de cette épreuve. Je ne rappellerai pas non plus les espérances conçues par nos ennemis à une époque récente, à l'occasion de réunions politiques; je ne rappellerai enfin aucun des événemens qui depuis 1833 ont paru à différentes époques devoir compromettre les engagemens pris envers la Belgique. Aucune des craintes que l'on avait conçues, aucune des espérances manifetées par nos ennemis ne se sont réalisées, et nous en sommes restés, jusqu'à présent au statu-quo sur lequel un rapport détaillé vous a été fait par mon prédécesseur et ce rapport a obtenu, je pense, l'assentiment des chambres et du pays.

Nous avons donc, messieurs, traversé tous ces événemens, et notre situation est absolument la même, le temps n'a fait qu'ajouter une nouvelle sanction à nos droits. S'il était arrivé quelque chose de nouveau dans

---

de bronze; nous citerons surtout celui où il s'est représenté s'occupant de sa profession, comme extrêmement remarquable par la ressemblance et le modèle des formes. En 1833, son tableau des esclaves, acheté depuis par le musée d'Arras, réunit les suffrages du jury de Douai : une médaille d'argent en fut le témoignage authentique. — Ducornet a peint deux portraits du roi; l'une de ses copies est à Lille et l'autre à Sisteron (Basses-Alpes). Ces deux commandes furent suivies de celle d'une figure de Henri II pour le château d'Eu. Récemment enfin, l'on a pu voir, en 1834, dans le grand salon carré du Louvre, un Christ apparaissant à la Magdeleine. Ces personnages, de grandeur naturelle, sont traités largement; le dessin en est correct, et le coloris offre plus d'une partie bien rendue. — Ducornet ne s'est pas exercé seulement à des travaux dont la dimension en rendit l'exécution plus aisée; il a dessiné plusieurs vignettes où l'on est surpris de rencontrer une finesse et une légèreté de touche dont on ne peut se faire une idée en se reportant uniquement par la pensée au procédé mis en usage afin d'obtenir de tels résultats : il est indispensable de les voir si l'on veut les apprécier à leur véritable valeur.

On ne saurait trop admirer ce qu'il a fallu de conviction dans l'artiste naissant pour tenter une pareille entreprise, avec si peu de chances de succès. L'anecdote suivante prouvera combien la difficulté des moyens de Ducornet se fait peu sentir dans l'exécution de ses œuvres. Une exposition de peinture en faveur des indigents fut ouverte à Paris dans la salle Taitbout : le commissaire désigné pour l'arrangement des envois fit demander à ce peintre son tableau de concours, et le plaça près d'autres productions qui ne valaient point celle du pied de Ducornet

Un Anglais visitait la galerie au moment où l'un des gardiens énonçait comme un fait ajoutant au mérite du tableau les particularités relatives à sa confection. L'etranger prit pour une mystification les assurances réitérées à l'appui de cette incroyable assertion, sans y attacher d'autre importance; mais, lorsque, sur l'insistance de son interlocuteur, il lui fut proposé de s'assurer par ses propres yeux de la réalité de ce qu'il jugeait impossible, l'insulaire britannique ne put retenir son indignation, et, ne voulant point passer pour avoir été le jouet d'un Français sans que la punition eût immédiatement suivi l'offense, il se mit en mesure de boxer avec avantage l'innocent Cicérone : heureusemont pour ce dernier les spectateurs de cette scène comique intervinrent à propos dans une discussion dont la suite ponvait devenir plus sérieuse. Ce ne fut pas sans peine que l'on parvint, sinon à convaincre l'incrédule, du moins à faire sortir de la salle l'antagoniste opiniâtre. — Ducornet fournit l'un des plus frappants exemples de l'action cérébrale sur l'économie et les agents de la volonté. Chez lui, la seule conscience de ses facultés intellectuelles à dû déterminer cette impulsion si forte, malgré l'imperfection des instrumens destinés à la seconder. Certes, la carrière que Ducornet suit avec distinction ne lui a pas été indiquée par une facilité d'exécution native; rien dans son extérieur ne pouvait servir de guide à cet égard.

Dans la conversation, Ducornet, assis, gesticule avec ses jambes comme un autre agit avec ses bras, tant la corrélation des mouvements internes et externes est une vie positive de notre organisation. — La physionomie de Ducornet présente une mobilité remarquable. Son front, large et haut, atteste la capacité d'intelligence dont la nature l'a doué, pour tirer tout le parti possible d'une structure incomplète.

Un œil vif et spirituel, des traits agréables, dénotent un caractère enjoué, bienveillant et actif. Sa personne entière inspire un intérêt d'autant mieux senti que l'on a plus de temps pour apprécier les connaissances variées dont il sait embellir son existence. La nature n'a cependant pas réduit Ducornet à lui-même; elle a commis au soin de cet être physique inachevé l'être le plus complémentaire le plus enclin à s'adapter, si l'on peut s'exprimer de cette façon, à cet organisme particulier. Le père de Ducornet remplit auprès de son fils cette fonction bien respectable et bien digne d'éloges; c'est ce compagnon inséparable, attentif, qui transporte sur ses épaules le peintre, soigneux de ne pas fatiguer des pieds si bien utilisés à la culture des beaux-arts; c'est constamment lui qui s'adjoint à tous les actes que Ducornet ne peut accomplir avec ses seuls moyens; c'est lui qui monte Ducornet sur son échafaudage, l'en descend, l'habille, en un mot, le complète. Maintenant, lecteurs, si vous n'avez pas foi dans nos récits, ne nous traitez pas, comme l'Anglais dont nous avons parlé plus haut voulait se conduire envers un autre historien du même personnage : allez plutôt visiter Ducornet, commandez lui quelque travail à faire sous vos yeux, vous aurez de quoi vous louer de notre invitation et d'abord vous deviendrez possesseurs d'une composition improvisée qui ne sera pas sans mérite réel; vous contribuerez en outre à réparer un tort de la fortune. Ducornet a perdu depuis 1832 la pension que lui faisait l'ancienne liste civile : l'artiste ingénieux n'a plus à consacrer au bien être de ses parents que le produit de son crayon savant et de son habile pinceau.

notre politique extérieure, je m'empresserais de vous faire toutes les communications compatibles avec la prudence politique, de vous demander des conseils, de recourir à vos lumières, bien persuadé que de cette manière je me déchargerai en partie de la responsabilité qui pèse sur moi. Mais je déclare formellement, je le répète de la manière la plus solennelle, qu'aucun évènement nouveau n'est venu changer la face de nos affaires politiques depuis le dernier rapport de mon prédécesseur.

Après ce discours et une observation de l'honorable M. Gendebien, la discussion générale sur le budget de voirs et moyens, est ouverte.

THÉATRE ROYAL D'ANVERS.

Dimanche, à 6 1/2 heures, une Ouverture.

LA FAUSSE AGNÈS, comédie en 3 actes.

M. Cartigny, remplira le rôle de M. Desmazures,

ROBIN DES BOIS, opéra comique en 3 actes.

COMMERCE.

HAVRE, 16 Décembre. — CAFÉS. — Bonne tenue des cours de Haïti, 100 sacs très bon ord. ont obtenus 70. Pour le disponible, une partie de 300 sacs loyal et marchand, attendu par la Jeune-Caroline, a obtenu 68 3/4.

INDIGO. — Il s'est vendu 2 caisses Bengale, bon moyen violet rouge à beau violet à 7 fr. 95.

COTONS. — Nos détenteurs lachent un peu la main. Les Haiti et les Louisiane ont été vendus aujourd'hui, avec quelque baisse. On a fait 378 balles Haiti ord. et bon ord. à 1 f. 30 et 1 f. 35, et 482 B. Louisiane très bon Ct. à bonne marchandise à 1 f. 62 1/2 et ordinaire à 1 f. 20 c. acq. Total, 860 B.

BOIS. — On a pris 15 milliers Sapain par l'Edmond, à 20 f. acq.

POTASSE. — Continuation des demandes et de fermeté dans les prix. Nous cotons 63 barils New-York. Ier sorte, en revente, à 60 f. et 95 do. en premières mains à 60 acq.

CUIVRES. — Un lot de 4000 bls Drontheim, s'est vendu il y a quelques jours à 1 f. 15 c. acq.

CRINS. — Très fermes. On a acheté 14 balles Buenos-Ayres très beau mélangés, à 1 f. 20 c. et 10 d. d. ord. mélangés à 1 f. 60 1/2 acq.

MARCHÉ DE NEW-YORK, 24 *Novembre.*

Les cotons ont encore baissé de 1/2 c. sur les prix cotés par le dernier paquebot. Les ventes pendant la semaine dernière se sont élevées à 2500 balles, principalement pour l'exportation. Les dernières transactions consistent en Upland, de 15 à 15 3/4, y compris quelques nouveaux, fair à 16 3/4, Florida de 16 1/4 à 17 1/2, Alabama et New-Orléans de 17 à 18.

La difficulté n'est pas d'acheter, mais bien dans les moyens d'expédition. Les paquebots sont engagés d'avance.

Nos prix actuels roulent de 13 à 18 cents.

CAFES. — Les prix se soutiennent. Il s'est fait pendant la semaine 700 sacs St-Domingue, de 11 à 11 1/2, 1200 sacs Brésil de 11 1/2 à 12 1/2, 300 Java à 13 3/8, 200 Manille 12 1/2 à 13/5 et 100 Cuba à 11 1/2.

POTASSE et PERLASSE. — On a enlevé toutes les perlasse sur place et le prix est monté à 9·

Il s'est fait des potasse à 6.

La fermeture des canaux par l'approche de l'hiver, contribue à cette hausse.

Sans affaires. On les obtient à 22 c.

HOUBLONS. — Restent tenus de 14 à 14, malgré l'absence de toute demande.

BOIS. — Deux cargaisons de Campêche et de Laguna arrivées récemment ont été vendues avant le débarquement a 26 et 27. Les dernières ventes avaient eu lieu a 25.

Il ne reste plus rien en premières mains.

Changes : Londres, 9 1/2 a 10, Paris, 5 23 3/4.

MARCHÉ DE CHARLESTON. (13 *novembre*).

COTONS. — Les transactions en Upland ont été animées pendant toute la semaine, et les prix se sont non-seulement soutenus, mais encore par moment on a obtenu quelques avances.

Il s'est fait environ 9680 balles de 14 1/4 à 16, un lot de 90 balles s'est payé au-delà de 16 cents : on a tenu le prix secret.

La lenteur des arrivages et le faible stock sont cause de la bonne tenue.

P. S. du 16 *novembre.* — Nous recevons à l'instant des lettres de New-Orléans du 7 novembre, qui estiment la recolte de cette année à 1,400,000 balles.

TRIESTE 27 *novembre.*

Voici ce que l'on trouve sur notre place 4000 sacs Café fin a ordinaire. — 200 sacs Sucre d'Angleterre raffiné en pain. — 400 sacs Sucre de France. — 250 sacs Sucre en poudre. — 500 caisses de Havane. — 1200 sacs dito. — 1800 caisses Acier du no 0,00 a no 1. — 1800 sacs Poivre. — 700 caises Bonnets. — 1000 balles manufactures, et 800 balles Draps, diverses qualitées et pays. — 120 balles Soie de Brussa. — 150 balles Soie de Perse. — 9000 kilog. Graine de Lin de Galatz, Romélie et Anatolie. — 10,000 Cuirs de bœufs et de vache de la mer noire.

ODESSA, 13 *Novembre.*

BLÉS. — Le produit de la dernière récolte est généralement peu satisfaisant, soit pour la qualité, soit pour la quantité, il a influé sur les prix de ceux de l'année dernière ; ces qualités sont en assez petite quantité, et se soutiennent à 1 rouble et demi de plus que les autres. Blé tendre 1re qualité. R. 15 1/2 à 16 cetw. ; dit bon, 14 1/2 à 15 ; 2e et 3e qualité, 13 à 14 ; dur 1re qualité, 15 1/2 à 16. Avoine, 8 1/2 Orge, 7 à 7 1/2. Graine de lin, 31 à 32.

Ventes : cetw. 3000 blés tendres nouveaux à R. 13 3/4 à 14, 1500 dits durs 14 1/2. Nous avons a peu près sur place cetw. 65,000 blé tendre ; 35,000 dito durs. 3000 avoine. 3000 orge. 2000 grains de lin.

NANTES — 13 *décembre.*

REVUE DE LA SEMAINE.

Les affaires ont encore été sans intérêt. La question américaine occupe peu les esprits, si ce n'est pour resserrer les prétentions de quelques détenteurs.

SUCRE. — Nos cours plutôt nominaux que réels, mettent la bonne 4e, pour ceux des Antilles, à 64 fr. En *Bourbon*, le cours varie suivant la nuance ; nous n'avons point encore eu connaissance des sucres de la nouvelle récolte importés par la *Denise*. En résumé, les affaires de la semaine n'ont donné pour chiffre total qu'une centaine de milliers de diverses sortes.

CAEÉ. — Sans affaire aucune. Les *Haïti*, que nous avons, sont tous en deuxième et troisième main. Nous sommes toujours démunis de qualité verte et choisie.

PARTIE MARITIME.

SINISTRES.

On écrit de Delfzyl 14 *décembre*, que le navire Freundschafft, cap. Jacobs d'Amsterdam à Brême y est entré le 12 court. ayant une forte voie d'eau et avec perte d'ancres, cables, voiles, etc.

Le navire doit décharger pour réparer.

Le navire Nooit-Gedacht, cap. Mik, allant de Hambourg à Rotterdam est entré en relache à Delfzyl avec avaries, il doit decharger pour réparer.

PLACE D'ANVERS 19 DECEMBRE.

Environ 500 caisses sucre Havane blond ordinaire payé de fl. 22 à 22 1/2
1000 nattes sucre Manille à 20 fl., entrepôt national.
290 sacs » de l'Inde à prix inconnu.
45 caisses » Havane blond à 24 fl. entrepôt national.
250 balles café Brésil de 32 1/2 à 33 cens.
40 » coton Surate de 41 1/2 à 42.

Potasse. En général elles ont subi une petite amélioration et reste mieux tenues.

BOURSE D'ANVERS. — DU 19 DÉCEMBRE.

FONDS.	Int.	COURS.		FONDS.	Int.	COURS.	
BELGIQUE.							
ANVERS.				Dette différé.		17 7/8 à 18	
Dette active.	5	104 3/4	A	HAITI.			
« differée		43		Emp. à Par.	6		
Act. de l'E. .	5	92	P	GRÈCE.			
E. de 48 M. .	5	100 1/8 1/4		E. à L. 1. 100.	5		
Act. ban. fon.				PORTUGAL.			
Act. b. de .				E. Dona M. à L.	3		
HOLLANDE.				RUSSIE.			
Dette active.	2 1/2			E. à A. H. et C.	5		
Rentes remb.	5	99	P	dito nouv. . .	5		
FRANCO				Ins. au gr. liv.	6		
RUSSES.				dito métal. .	6		
Act. de 500 fr.		229 1/2	A	DANEMARC.			
Dito de 100 fr.		48 1/4	A	Em. à L. 1832.	5		
AUTRICHE.				dito ch. Nott.	4	94 1/2	A
Métalliques. .	5	101 3/4	P	dito à Lond..	3	76 1/2	P
Lots fl. 100. .		260		PRUSSE.			
» fl. 250. .	4	422		dito à L. 1830.	4	101	A
» fl. 500. .		706	P	dito lot. Ber!.		104 1/2	
POLOGNE.				NAPLES.			
» fl. 300. .		123 3/4	P	Cert. Falc. .	5	92	A
» fl. 500. .		148	P	Banq. du Tav.	3 1/2	64	
HESSE.				SICILE.			
Lots 25. 1834.		26 1/2	P	Levée 1821.	5		
BRÉSIL.				dito de 1824.	5	93 1/8	A
Em. à L. 1824.	5	85	P	ÉTAT ROMAIN.			
ESPAGNE.				dito de 1832.	5	101	P
Emp. 1834 .	5	49 à 48 5/8	A	C. R. à A. 1834	5	97 3/4	A
D. diff. 1834.		24 1/2	P	PIÉMONT.			
Dito. p. 1834.		14		Obligations..	4	570	P

Peite rue de la Bourse, 2 1/2 heures.

Ardouin 48 7/8 A. — Ancienne différée . . . . . — Nouvelle différée 24 1/2 P. Dette passive 14 P.

BOURSE DE BRUXELLES. — DU 18 DÉCEMBRE.

Dette active, 2 1/2. ..	53 3/8	P	BRÉSIL » 1824.	85		
Emprunt de 24 mill. ..	100 1/4	P	ESPAGNE Ardoin. 1824.	49	P	
Banque de Belgique. ..	115	P	« *Fin cour.* . . .	49	A	
Action de la banque. .	840		« Gross. pièces. .	47 3/4		
Empr. de la ville 1832.	99 3/4	P	« Prime 1 mois. .	—		
Soc. de comm. de Br..	140		« Differ 1835. . .	24		
Canal Sambe et Oise. .	108	P	« ancien.	18	P	
A. des Hauts. Fourn. .	114	P	« Det. passiv. . .	13 3/4	A	
A. Soc. d'Ongrée. . . .	105	P	Portugais	—		
Dette act. holland.	54		Changes Amst. c. j. .	5/8 o/o p		
Rente rembours . . .	—		Londres c. j.	12 11 1/4	P	
AUTRICHE Métall.	101 3/4	P	« deux mois. . . .	12 2 1/2	P	
NAPLES Falconet	91 1/2	A	Paris c. j.	pair	P	
ROME » 1833..	100 3/4	A	« deux mois. . . .	1/2 o/o p	P	

BOURSE D'AMSTERDAM. — DU 18 DÉCEMBRE.

Dette active	54 4/4	Dette diff. d'Esp. à P.	17 7/8
« différée.	15/82 1 5/32	Lots Banq. de Vienne.	710
Billets de change. . .	24 1/2	Métalliques.	98 1/2
Syndic. d'amord . . .	94 5/8	Act. Rotsch. 1.re. lev.	
« « 3 1/2	78 5/8	» » 2me. lev.	
Rend. remb. . 2 1/2		Lots polonais	123 3/4
Act. Soc. com. P. B.	123 3/4	Naples Falconnet. . .	
Russie. Hope. et com.		« à Londres . . .	
« ins. au gr. livre.		Brésilliens	83
« cert. nég. Hamb.		Grece.	
« emp. à Lond . .		Contrib. de guerre. .	
Prus. nég. à »		Bill. du trésor. 6 o/o	
Danemarc. à »		Lots prussiens	105 3/8
Rente franç. 3 o/o . .	80 7/8	Cortès	
« perpetuelle . .		Ardoin.	48 5/8
« « d'Amst. . .		Defféres	23 3/4
« p. Lond. 3 o/o.		passive.	13 7/8

BOURSE DE PARIS. — DU 16 DÉCEMBRE.

FONDS PUBLICS.	COURS DU JOUR. Ouvert	Ferme·	COURS précéd FERMÉ.
CINQ p. cent. comptant	108 10	108 30	108 15
« « fin courant	108 35	108 45	108 25
TROIS p. cent. comptant	79 10	79 25	79 00
« « fin courant	79 15	79 35	79 05
NAPLES. Cert. Falc. compt	96 85	97 00	96 90
« « fin courant.	97 00	97 15	96 90
ESPAGNE. Empr. royal, comptant. . . .	00 00	00 00	00 00
« « fin cour	00 00	00 00	00 00
« R. pp. 5 p. c. compt	00 00	00 00	35 1/4
« fin cour.	00 00	00 00	00 00
« 3 p. c. compt	00 00	20 1/2	00 00
« « fin cour.	00 00	00 00	00 00
« Cortès, compt	00 00	00 00	00 00
« « fin cour.	00 00	00 00	00 00
Coupons cortès	00 00	24 1/4	23 1/2
Dette différée	00 00	17 3/4	17 5/8
Nouvel emprunt	00 00	47 1/4	47 1/4
ROME. Rs. 5 p. c. compt.	00 00	101 1/2	101 1/4
» fin cour.	000 00	000 00	000 00
BELGIQUE. Empr. 1831, comp.	101 3/8	101 1/4	101 3/8
« « fin cour.	000 00	000 00	000 00
Banque de Belgique	000 00	114 00	114 00

MOUVEMENTS DES PORTS.

PORT D'ANVERS. — ARRIVAGES DU 18 DÉCEMBRE.

Le smak hanovrien Vr. Maria, cap. Aden, ven. d'Ookzyl, ch. d'avoine.

DÉPARTS DU 19 DÉCEMBRE.

Le smak belge Sirène, cap. Kuper, all. à Bruxelles, ch. de café, sucre et coton.

Le smak belge Zwaen, cap. Cassauwers, all. à Winthaven, sur lest.

Le schooner suédois Salem, cap. Banks, all. à Bergen, sur lest.

Le brick anglais Hannah, cap. Bains, all. à Newcastle, chargé.

Le smak kniphauser Onderneming, cap. Hendrik, all. à Rotterdam, ch.

OSTENDE.

Décembre. — *Venant de*
18 Maria, c. Svang, Bergen.

AMSTERDAM.

Décembre — *venant de*
15 Anna Hermana, c. Bakker, St.-Pétersbourg.
Wellington, c. Zeeman, Odessa.
Grafin von Munster, c. Ulrichs, Anvers.

TEXEL.

Décembre. — *allant à*
14 Martha Alida, c. Plukker, Christiania.

HAMBOURG.

Décembre. — *venant de*
12 Maria, c. Félix Buénos-Ayres.
Hermosa, c. Habanciro, de Sibeira à Matanzas.

CUXHAVEN.

Décembre — *allant à*
9 Résolution, c. Oheyme, la Havane.
Medea, c. Dazet, »

DUNKERQUE.

Décembre. — *venant de*
15 Gertrude Smit, c. Tils, Kœningsberg.
Po, c. Piro, Portsmouth.
Neptune, c. Beitten, Newcastle.
Petit Furet, c. Cordier, Flessingue.
allant à
16 Defiance, c. Hergie, Newport.
Cater, c. Whitnall, Londres.
Fortune, c. Demestre, St.-Ubes.
Jeune Olympe, c. Rose, St.-Ubes.
Jeune Hortense, c. Romel, »
Emma, c. Decoster, Marseille.

HAVRE.

Décembre. — *venant de*
16 Rhône, c. Linies, New-York.
Manchester, c. Hewit, Charleston.
Chloris, c. Unonius, Frederichshaven.
Deux Frères, c. Morel, Rotterdam.

CHERBOURG.

venant de
Aleyon, c. Levallois, Marseille.
Bonne Mère, c. Tanguerey, Toulon.
Hercule, c. Sorel, Marseille.

ILE DE BATZ, *en relâche.*

Décembre — *venant de*
2 Bon Secours, c. Guegan, Bayonne
en destination pour Morlaix.

PAIMBEUF.

Décembre — *allant à*
14 Reine des Anges, c. Simon, Marseille.

NANTES.

Décembre. — *venant de*
15 Romano, c. Auger, Marseille.

LORIENT.

Décembre — *allant à*
7 Mentor, c. Sigalas, Bayonne.

CROISIC.

Décembre. — *allant à*
17 Friton, c. Triron, Bayonne.

VILLEFRANCHE.

Décembre. — *venant de*
10 Graziosa Fanny, c. Tiocornia, Bahia.
St-Antonio, c. Gallo, Santos.
St-Guiseppe, c. Allegro, Londres.
Il Constante, c. Romagnino, Fernamb.
St-Guiseppo, c. Gorbero, Liverpool.
Ces cinq navires sont destinés pour Gênes.

VENISE.

Novembre. — *venant de*
22 Nicholas, c. Deukward, Tromsoë.
2 Déc. Uranus, c. Hohorst, Bergen.

LIVOURNE.

Novembre — *venant de*
23 Robinhood, c. Nicholson, Sumatra.

SMYRNE.

Novembre. — *allant à*
4 Hendrika Elisabeth, c. Mierke, Rotterdam.

NEW-YORK.

Novembre. — *venant de*
23 Angola, c. Binney, Bordeaux.
allant à
14 Harriet, c. Fill, Marseille.
16 Dandre, c. Sciriada, »
20 Perseverance, c. Putman, »

LA HAVANE.

Octobre. — *allant à*
28 Aigle Mexicaine, c. Fernandez, Hâvre.

CHARLESTON.

Novembre — *allant à*
14 Eurotas, c. Turner, Hâvre.

NOUVELLE ORLÉANS.

Novembre — *venant de*
3 Avis, c. Thompson, Bordeaux.
Globe, c. Churchill, »
allant à
4 Glaneuse, c. Jonlin, Hâvre.
5 Lagrange, »

ODESSA.

Novembre — *venant de*
13 Casimire, c. Graglievich, Livourne.
Albion, c. Clarck, Londres.
Allant à
N. S. del Grazie, c. Agnese, Rotterdam.
Pahlen, c. Raffo, Livourne.
Ann Jong, c. Steven, Angleterre.

GÊNES.

Décembre — *venant de*
4 N. S. del Suffragio, c. Caffarena, Trieste.
Marte, c. Chichizola, Odessa.
Minerva, c. Figaro, »
Delight, c. Jeffersen, Liverpool.
Cavallo, c. Marino, Havane.
N. S. del Boschetto, Taganroch.

LIVOURNE.

Décembre. — *venant de*
1 Principe Paschevitz di Varsovia, c. Guizanovich, Odessa.
Aurora, c. Marengo, Smirne.
Teseo, c. Bosgingovich, Alexandrie.
Stravagante, c. Cappiella, Tunis.
Sardegna, c. Cassone, Alexandrette.

AUX PYRAMIDES,

RUE ST.-HONORÉ, N° 295,

A PARIS,

DEPOT GENERAL DES FERMIERS DE

VICHY,

Pastilles de Vichy, à 2 fr. la boite; 1 fr. la 1/2 boite dans les dépôts.

Ces pastilles recommandées par les médecins, divisent les glaires, neutralisent les aigreurs de l'estomac, excitent l'appétit, facilitent la digestion. Leur efficacité est reconnue contre la gravelle et les affections calculeuses. (Une instruction est dans chaque boite.)

AVIS ESSENTIEL. Les pastilles marquées du mot VICHY, ne se délivrent qu'en boites avec le cachet de l'établissement et la signature des *Fermiers*.

Dépôts, chez MM. les pharmaciens suivans :

Vanhinsberg, place de la Monnaie, à Bruxelles. — Van Peteghem, à Alost. — Leboutte, rue du Pont-d'Avroi, à Liége. — Léopold Etienne, à Verviers. — Louys, à Namur. — Bossut, à Tournay.

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE

Pour favoriser l'industrie nationale.

La direction de la société générale a l'honneur d'informer MM. les actionnaires qu'à dater du 24 de ce mois, les quittances remplies, à signer par eux, pour recevoir les intérêts de leurs actions du second semestre de 1835, chéant le 31 de ce mois, seront à leur disposition dans les bureaux de la deuxième direction à l'hôtel de la socité. Ces intérêts seront payés à dater du 2 janvier 1836, tous les jours non féries, de 11 à 2 heures.

La direction rappelle en même temps à MM. les actionnaires qu'aucun transfert d'actions de la société ne pourra être inscrit sur ses régistres du 16 au 31 de ce mois.

Les personnes qui sont devenues actionnaires par transfert, qui n'ont pas encore fait transcrire leurs titres sur les registres de la société, conformément à l'article 15 de ses statuts, sont invitées à remplir cette formalité avant le 16 de ce mois afin d'être admises à recevoir les intérêts qui ne se paient qu'aux actionnaires reconnus sur les registres, à la date de leur clôture pour chaque semestre.

Bruxelles. le 3 décembre 1835.

THE PARIS LITERARY GAZETTE.

OF

Weekly Repertory of the Belles-Lettres, Arts, Sciences, and Literature of Great Britain, America, and France.

This Journal is published every tuesday at N° 34, Rue Notre-Dame-des-Victoires

And by Mr. Amyot, 6, rue de la Paix; and Mr. Baudry, 9, rue du Coq St-Honoré; all lettres addressed to the EDITOR OF THE PARIS LITERARY GAZETTE must be post paid. from any part of France or Europe, subscriptions may be transmitted by a draft on Paris, London, which can be procured at most Bankers or Commercial Houses. In France hey may be forwarded through the *Directeurs des Postes* and principal Booksellers.

PRICE OF SUBSCRIPTION :

PARIS. FRANCE. OUT OF FRANCE.	SUBSCRIBERS to the LONDON AND PARIS COURIER will pay ten per cent less than the public.
3 Months...10*f*...11*f*..12*f*.	
6 Months...19 ...21 ..23	
12 Months...37 ...41 ..45	

ADVERTISSEMENTS. twelve sous per line offifty letters.

THE LONDON AND PARIS COURIER

A DAILY ENGLISH JOURNAL

WILL APPEAR DEFINITIVELY

At Paris on the 1st january 1836.

RUE DES FILLES ST-THOMAS N°

CONDITIONS DE L'ABONNEMENT :

Pour	1	mois	9	for	1 month.
»	3	»	25	»	3 months.
»	6	»	48	»	6 »
»	1	an	95	»	1 year.

S'adresser à Anvers au bureau du *Précurseur*, rue Aigre n° 326.

LE COURRIER DE LONDRES ET DE PARIS

JOURNAL ANGLAIS QUOTIDIEN

PARAITRA DÉFINITIVEMENT A PARIS

LE 1er JANVIER 1836.

Bureau rue des Filles St.-Thomas n.°

SOCIÉTÉ UNIVERSELLE DE COMMERCE EE DE NAVIGATION.

On continue à souscrire pour obtenir des actions dans cette société chez MM. les notatres BARBANSON, nouveau Marché aux Grains, à Bruxelles; SEVESTRE, Place Verte, à Anvers et à la salle de la *Société de Commerce*, à Gand, tous les jours, depuis onze heures du matin jusqu'à une heure de l'après-dîné.

On peut prendre connaissance, aux mêmes heures, des conditions de souscription, chez les susdits notaires et au local ci-dessus indiqué à Gand, et des statuts, qu'on peut s'y procurer *gratis*.

PUBLICATION

DE LUXE AVEC GRAVURES ET MUSIQUE

JOURNAL DE LA JEUNESSE,

Dédié aux deux sexes intéressant tous les âges.

On souscrit à Bruxelles, à la librairie moderne, Montagne de la Cour N° 2 et à son dépôt rue de l'Evêque, N° 49, prix franco pour ta Belgique 12 *francs par an.*

Le *Journal de la Jeunesse*, parait le 1er de chaque mois, en deux feuilles grand in-8°, sur très-beau papier satiné, avec lithographies, gravure, vignettes et musique. Il est publié par MM. Châteaubriand, Lamartine, Emile Deschamps, Viel-Castel, Las-Cases, d'Arlincourt, de Laborde, Walsh, Laurentie, Jules de Saint-Félix, Michaux, Guiraud, Cyprien Desmarais, l'abbé Théodore Perrin, et Mme Belloc, spécialement pour les demoiselles.

Le dixième numéro de la seconde année, qui vient de paraître, élève ce journal au-dessus de sa réputation, et le place sans contredit à la tête de tous les recueils périodiques, le talent aimable et gracieux de la rédaction, le luxe typographique, la perfection des dessins et des gravures, le charme de la musique due aux inspirations de Mr. Félix Bodin, le député, tout concourt à en faire le nec plus ultrà des publications de ce genre. Un beau portrait de M. Châteaubriand accompagne cette livraison, celui de Mr. Lamartine, viendra le mois suivant; et successivement tous ceux des principaux membres de la société du *Journal de la Jeunesse*. Nous ne doutons pas que ce sage et brillant recueil n'obtienne bientôt la préférence sur tous les autres, s'il était connu dans toutes les familles et les institutions des deux sexes.

Le *Mentor*, journal du jeune âge, vient de se réunir au *Journal de la Jeunesse*, cette souscription concourt aux principales de 500, 300 et 200 fr. fondées par la *Librairie Moderne*.



SERVICES

DE MESSAGERIES.

EXPLOITATION GÉNÉRALE VAN GEND ET C.°

DÉPARTS D'ANVERS :

Pour *Malines*, *Bruxelles*, à six heures du matin ;
» huit » » »
» midi et demi ;
» trois heures de relevée ;
» quatre heures et demie du soir.
» dix heures du soir.

Pour *Paris*, en trente-quatre heures, et pour le prix de
22 francs dans le coupé ;
18 » » l'intérieur ;
15 » » la rotonde ;
12 » sur la banquette.

Pour *Turnhout*, *Gand* et les *Flandres*, la *Hollande*.

S'adresser pour plus amples renseignements à la direction générale, marché aux OEufs, à Anvers ; à Bruxelles, rue de la Madelaine, du Marais St.-Jean et de l'Hôpital.

EXPLOITATION KOELMAN LAUWERS.

DÉPARTS D'ANVERS.

Pour *Bruxelles*, à 6 heures du matin,
» 8 » » »
» midi et demi.
» 3 heures de relevée.

Pour la *Hollande*, à 6 1/2 heures du matin.

DÉPARTS DE BRUXELLES.

Pour *Anvers*, à 10 heures du matin,
» midi et un quart,
» 4 1/2 heures du soir,
» 11 heures du soir,

S'adresser à Anvers, Place Verte ; à Bruxelles, hôtel de Cologne rue de la Fourche.

LE MAGASIN DE MODES ET DE NOUVEAUTÉS

TENU PAR

Mme BEGHEIN, VEUVE GÉRARD

Place Verte, N.° 447, à Anvers.

Vient de recevoir un très-bel assortiment d'objets de Modes et de nouveautés en tous genres pour la saison d'hiver, tels que chapeaux, rubans, tulles, blondes, étoffes de soie généralement tout ce qui concerce cette partie.

AVIS AUX DAMES.

L'épouse C. DELAHAULT marché au Lait, coin de la courte rue Neuve, n° 348 à Anvers,

A l'honneur d'annoncer qu'elle vient de recevoir une grande partie de couvertures en laine, courtepointes en piqué et à nœuds, tapis de table, flanelle de santé, étoffes pour manteaux, merinos de France, thibets anglais, merinos écossais broches et imprimés, châles tartans, et quantites d'autres articles d'hiver.



NAVIRES EN CHARGE

A ANVERS.

BUREAU DES COURTIERS

A. GIÊSE, CH. GRISAR, ET MARSILY.

POUR RIO JANEIRO.

Le schooner belge FRANCIS, du port de 160 tonneaux, très fin voilier, doublé et chevillé en cuivre, cap. J. M. Unrich, pour partir positivement le 20 décembre prochain au plus tard sous peine de perdre le frêt des marchandises encore à engager.

POUR NEW-YORK.

Le 3 mâts américaiu AMÉRICA, du port de 350 tonneaux capitaine Ths. Hittson, pour partir vers le 20 Décembre.

Le capitaiue prendra également des marchandises pour Boston, Philadelphia et Baltimore, pour les y livrer de New-York à ses frais, mais non à ses risques. Il prendra aussi des passagers pour lesquels il a tous les emménagements désirables.

BUREAU DU COURTIER CH. BREQUIGNY.



POUR MARSEILLE;

ET TOUS LES PORTS DU LEVANT.

Le Navire hanovrien *Antony*, cap. W. MIMNEN, pour partir le 20 Décembre prochain ou plustôt si la navigation était menacée d'interruption par les glaces.

S'adresser pour plus amples informations à Mons. F. H. Nieberding, consignataire ou au courtier susdit.

BUREAU DU COURTIER J. VANDEN BERGH FILS.



POUR SMYRNE ET CONSTANTINOPLE.

Le beau brick prussien LUDWIG EDOUARD, du port de 250 tonneaux, cap. J. C Krafft.

Ce navire âgé d'un an, partira le 20 décembre fixé, ayant les sept huit de la cargaison d'engagés. Il prendra des passagers pour lesquels il a tous les emménagements désirables.

S'adresser pour plus amples informations, au consignataire Mr. H. Serigiers, ou au courtier susdit.

A GAND POUR ALGER.



BUREAU DU COURTIER J. SCHIPMAN.

Le kof hanovrien VROUW GEZINA, cap. Lindeboom.

POUR HAMBOURG.

Les kofs hanovriens CAROLINA, cap. Bonjer et HENRICUS, cap. Riecke.

A NANTES.



POUR BILBAO, SANTANDER ET LA COROGNE.

BUREAU DES COURTIERS LAMPE ET GOUPILLEAU.

Le navire espagnol SAN PIDEL, cap. Echevarria, partira vers la fin de décembre ou le commencement de Janvier prochain.

Les négociants de Gand et de Courtray qui voudraient profiter de cette occasion pour expédier des toiles, sont priés s'adresser soit à Mr. J. Schipman, courtier de navires à Gand, soit aux consignataires Mrs. Marillet et Genson à Nantes, ou bien encore aux courtiers susnommés, Mrs. Lampe et Goupilleau Junior, à Nantes.

A BORDEAUX.



BUREAU DE M. TOURNAY, COURTIER.

POUR VALPARAISO,

LES INTERMÉDIAIRES ET LIMA.

Le navire neuf TÉLÉGRAPHE, de 200 tonneaux, cap Pantin, partira vers la fin de décembre.

Il peut encore prendra quelques passagers qui seront parfaitemen a.lités.

S'adresser à Bordeaux, à l'armateur Mr. J. Changeur-Monneron, ou bren au courtier susdit.

CHANGES. — LONDRES, LE 15 DÉCEMBRE.

COURS DES CHANGES.	Temps.	Prix réels à la Bourse le dernier jour de courrier.
Amsterdam	3 mois.	12 6 1/4 6 1/2
«	c. j.	12 3 3/4 4 1/2
Rotterdam	3 mois.	12 6 1/2
Anvers	—	12 3 1/2 5 1/4
Bruxelles	—	5 3/4 6
Hambourg	—	13 1/2 13 3/4
Paris. 3 jours d. v.	—	25 87 1/2 90
«	3 j. d. v.	25 60 62 1/2
Bordaux	3 mois	
Francfort sur Main	—	153 78 1/4
Pétersbourg	—	
Vienne	—	10 8 1/2 9
Trieste	—	10 9 10
Madrid	—	37 1/8
Cadix	—	37 1/8
Barcelone	—	
Gibraltar	—	
Livourne	—	
Gênes	—	
Venise	—	
Naples	—	
Palerme	—	
Lisbonne	—	
Rio Janeiro	—	
Bahia	60 j. d. v.	

CHANGES. — PARIS; LE 14 DÉCEMBRE.

CHANGES.	30 JOURS. papier.	30 JOURS. argent.	90 JOURS. papier.	90 JOURS. argent.
AMSTERDAM.	57 1/4	57 3/8		57 1/8
ANVERS		57 1/8		57 7/16
HAMBOURG	185 7/8	185		184 3/4
BERLIN				3 63
LONDRES	25 55	25 52 1/2	22 37 1/2	25 37 1/2
MADRID		15 85		15 75
CADIX	15 80	15 80		15 70
BILBAO		15 65		15 55
LISBONNE eff.		502 1/2		505
PORTO eff.				502 1/2
GÊNES		5/16	1 0/0	1 0/0 p
LIVOURNE	517			512 1/2
NAPLES	439		436	435 1/2
TRIESTE		254 1/4	252 1/2	252 1/2
VIENNE	254 1/2	254 1/2	252 1/2	252 1/2
MILAN	85 1/2	85 1/2	84 7/8	84 7/8
AUGUSTE		254 1/4		252 1/4
FRANCFORT	p	2 0/0	2 5/8	2 5/8
PÉTERSBOURG			109 1/8	
MESSINE				13 10
PALERME				13 10
LYON	pair	p	p	7/8 p
BORDEAUX	1/4 p	1/8 p	3/4 p	7/8
MARSEILLE		1/8 p	3/4 p	7/8 p
MONTPELLIER		1/4 p	1 0/0 p	1 1/8 p

CHANGES. — AMSTERDAM, LE 17 DÉCEMBRE.

	Argent.	Papi.		Argent.	Papier.
Paris . 2*m*. d.	56 3/4		Livour. 2*m*. d.		98
« court. . »	57 1/8		Naples. 2*m*. »	82 1/8	
Bordea. 2*m*. »	56 1/2		Vienne 6*w*. St.	36 1/8	
« 15*d*. »	56 3/4		Augsb. 6*w*. »	36	
Madrid. 3*m*. »	102 1/4		Francf. 6*w*. »		35 15/16
Cadix. . 3*m*. »	102 1/4		Londr. 2*m*. F.		12.12 1/2
Séville. 3*m*. »	101		» 3*d*.*z*. »	12.17 1/2	
Bilbao.. 3*m*. »	100 1/2		Hamb. 2*m*. St.	35 5/16	
Lixbon. 3*m*. »	45		» k. . . . »		35 11/16
Porto. . 3*m* »	45 3/4		Pétersb. 3*m*. »	10 5/16	
Gênes. . 3*m* »	47 1/16		Rott.c.pr.f.100.		

CHANGES. — ANVERS, LE 19 DÉCEMBRE.

	Court Jours.		2 Mois.		3 Mois.	
Amsterdam	5/8 o/o perte	A				
Rotterdam	3/4 o/o perte	A				
Paris	fl. 47 1/4	P	fl. 46 15/16	P	46 13/16	P
Londres	fl. 12 12 1/2	A	fl. 12 05			
Hambourg	35 5/16		35 1/8	P	35	P
Bruxelles et Gand	1/4 o/o perte.					
Bons du trésor						
			6 SEMAINES.			
Francfort	36	A	35 13/16		35 9/16	
Escompte	4 1/2					
Bons du trésor	4 1/2					

IMPRIMERIE DE DEWEVER FRÈRES, Rue AIGRE, N° 326.

Nota. L'Imprimerie pour les ouvrages de ville, etc. etc. de DEWEVER FRÈRES, est, et reste établi Canal des Recollets N° 1060.